

Anthropologie et Sociétés



ALLAMEL Frédéric, 2020, *Écoréfugiés au pays des bayous. Les Indiens houmas face au golfe du Mexique*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Mondes autochtones », 280 p., bibliogr., filmogr.

William Corbin

Volume 46, numéro 1, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corbin, W. (2022). Compte rendu de [ALLAMEL Frédéric, 2020, *Écoréfugiés au pays des bayous. Les Indiens houmas face au golfe du Mexique*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Mondes autochtones », 280 p., bibliogr., filmogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 46(1), 234–236. <https://doi.org/10.7202/1091321ar>

Tout au long de ces *Carnets*, l'auteur émet plusieurs critiques à propos d'une certaine anthropologie romantique, notamment liée à une forme d'exotisme héritée de l'histoire coloniale. Toutefois, il démontre beaucoup d'intérêt pour l'ethnographie caractérisée par le temps long de l'enquête, la « confrontation exigeante et quotidienne avec des êtres de chair et d'os » (p. 179) et la méthode inductive où le terrain devient « vecteur de nouvelles hypothèses » (p. 177). À partir des années 1990, Abélès commença à réaliser des ethnographies à une échelle plus globale. Son analyse du Parlement européen le conduira à reconnaître que « l'élargissement de l'espace politique complexifie la délibération et la décision » (p. 215).

Abélès relève le pari de recourir à ses histoires personnelles et professionnelles puis de parsemer le récit de ses rencontres physiques ou intellectuelles avec Althusser, Cohn-Bendit, Bourdieu, Dumont, Lévi-Strauss, Pouillon, etc., pour éclairer ce qui constitue son champ d'études depuis les années 1970. Ce livre écrit dans un langage clair ravira le grand public passionné de questions sociopolitiques comme les étudiants, qui y trouveront des éléments pertinents pour nourrir la réflexivité de leur démarche. Il invite également, de manière indirecte, tout anthropologue confirmé à renouer avec l'essence de sa motivation pour embrasser cette carrière singulière. Bien que l'on sente parfois une certaine nostalgie par rapport à l'horizon politique des années 1960 qui fut, selon l'auteur, « infiniment plus large que dans les décennies suivantes », Abélès ne cède ni à l'amertume ni au catastrophisme en persistant à s'intéresser à l'émergence des possibles, comme en témoigne sa phrase conclusive : « la bataille politique [...] c'est aussi une lutte avec soi-même pour éclairer et transformer le réel, tout en gardant le regard rivé sur l'utopie » (p. 230).

Sandrine Lambert
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec) Canada

ALLAMEL Frédéric, 2020, *Écoréfugiés au pays des bayous. Les Indiens houmas face au golfe du Mexique*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Mondes autochtones », 280 p., bibliogr., filmogr.

L'ouvrage de Frédéric Allamel — docteur en sociologie et en anthropologie sociale, actuellement professeur à l'Université Butler — est d'une actualité criante pour les sciences sociales. Se basant sur des observations directes et des entretiens recueillis sur plus de 20 ans, des archives coloniales et plusieurs textes juridiques importants, cet ouvrage, ancré dans le courant de l'anthropologie de l'environnement, nous permet de constater toute l'ampleur des difficultés auxquelles ont dû faire face les communautés houmas et avec lesquelles elles doivent encore composer aujourd'hui. Considérés au 17^e siècle par les forces coloniales comme des intrus sans histoire et sans civilisation, une nuisance au développement des colonies, les Houmas ont été dépossédés à plusieurs reprises de leurs territoires traditionnels jusqu'à se retrouver refoulés au bord du golfe du Mexique. Si aujourd'hui les puissances coloniales ont cédé le pas au capitalisme et à l'industrie pétrolière, il n'en reste pas moins que les Houmas, tout comme la plupart des communautés autochtones présentes sur le

territoire américain, sont encore considérés comme des citoyens de seconde zone à plusieurs égards. Tantôt reconnus comme Autochtones, tantôt non, le système de justice américain et les lobbys industriels se sont autorisés à qualifier et à déqualifier les Houmas selon leurs besoins, alors que ceux-ci tentent encore à ce jour de se faire reconnaître comme communauté autonome (p. 122-131, 148). Habitant maintenant les bayous de la Louisiane, les Houmas sont littéralement au bord du précipice, entre l'océan déchaîné par les dérèglements climatiques et le surdéveloppement industriel moderne. L'histoire des Houmas fait écho aux expériences de nombreuses populations autochtones en Amérique du Nord.

Avec comme trame de fond les bouleversements induits par les changements climatiques sur le territoire louisianais, l'ethnographie s'attache surtout à rendre visibles les transformations, les dislocations, les moments de crise et de résilience qui composent la fresque de l'expérience collective des Houmas. Pour ce faire, l'ouvrage se base sur une recherche historique qui montre comment ces derniers, au contact des puissances occidentales, ont été dépouillés de leurs droits et « évacués » (p. 36-37) des discussions politiques les concernant. Cette mise à l'écart témoigne d'une idéologie expansionniste qui faisait fi de tout ce qui la précédait, sauf de ce qui pouvait concrétiser et légitimer ses rêves civilisationnels — idéologie qui subsiste à travers l'exploitation pétrolière et l'exploration minière, et dont les derniers ayants droit sont les communautés déplacées.

Loins d'être passifs devant cette situation, les Houmas tentent de plus en plus de mettre en valeur différents traits identitaires qui leur sont propres, comme leurs racines francophones ou leur rapport à la religiosité. D'autres éléments ont été empruntés à d'autres traditions et adaptés, comme les pow-wow. La recherche historique et le travail de terrain tendent à démontrer que c'est justement l'ajout progressif de divers éléments empruntés aux groupes culturels avoisinants qui ont permis de créer une identité houma fédératrice qui a su s'adapter et perdurer durant les 400 dernières années, malgré l'expérience de la ségrégation et le poids des stéréotypes qui leur sont associés. Être houma, c'est bien plus qu'une question d'origine, c'est une question de pratiques culturelles et un rapport à la terre particulier, nous indiquent les multiples entretiens réalisés par l'auteur. L'identité houma est en fait l'enchevêtrement dialectique, culturel et spirituel des diverses expériences qui ont façonné les communautés et qui font d'elles ce qu'elles sont aujourd'hui. Cette réémergence d'une identité positive correspond à un nouvel élan de solidarité entre plusieurs groupes ethniques à l'échelle internationale. Cette impulsion offre l'occasion de pousser plus loin les revendications propres à chacun en ce qui a trait à la reconnaissance de ses particularités individuelles et globales. Pour le moment, rien n'est acquis et tout est à gagner pour les Houmas, qui ont comme seule certitude la transformation prochaine de leur monde en un non-lieu par la montée rapide du niveau de l'eau dans le bassin du golfe du Mexique.

Le livre constitue un témoignage poignant d'une communauté aux multiples visages qui tente de se réappropriier la terre et l'histoire qui lui ont été dérobées par l'avarice et l'indifférence. Histoire d'un « traumatisme lent » (p.175), la situation des Houmas est un miroir de la destruction progressive et calculée de l'environnement, une poésie tragique qui unit la cause environnementale au destin des Houmas. Terre et peuple peinent toujours à être pris au sérieux et à vaincre l'apathie que nous avons collectivement fait peser sur eux.

L'étude d'Allamel est écrite dans une prose claire et accessible. À la frontière entre le texte universitaire et l'ouvrage grand public, *Écoréfugiés au pays des bayous* est d'intérêt pour toute personne cherchant à en apprendre davantage sur l'anthropologie de l'environnement. Ce courant de recherche en plein foisonnement coïncide avec la mise en valeur contemporaine

de l'histoire et des perspectives autochtones. Ainsi, le livre fournit tour à tour une genèse historique de l'établissement et des déplacements forcés des Houmas, un regard contemporain sur les relations autochtones avec le monde occidental et des considérations sur les enjeux climatiques plus larges qui englobent la situation à l'étude en mobilisant des concepts comme « anthropocène », « écocide » (p. 169) et « racisme environnemental » (p. 175). Le livre peut ainsi servir de point de départ à une réflexion plus globale sur les changements climatiques tout en offrant une perspective locale centrée sur une réalité pointue et bien cernée représentée par la situation particulière des Houmas.

William Corbin
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec) Canada

BECCERRIL Michael Wilson, 2021, *Resisting Extractivism: Peruvian Gold, Everyday Violence, and the Politics of Attention*. Nashville, Vanderbilt University Press, 294 p., illustr., tabl., bibliogr., ann., index.

Avec son premier ouvrage, Michael Wilson Becerril nous plonge dans l'extraction aurifère industrielle au Pérou. Empreinte d'activisme, cette étude, à l'intersection de la science politique et de l'anthropologie, inspirée de méthodes ethnographiques, analyse les dynamiques de conflit au cœur du développement de quatre projets miniers au nord du pays. En étudiant le renforcement, la normalisation et la transformation des inégalités structurelles à travers les interactions quotidiennes, Becerril entend lever le voile sur les circonstances d'exclusion et d'exploitation des communautés autochtones et noires du Pérou. Proposant une nouvelle perspective centrée sur la « politique de l'attention » (p. 6), définissant une logique événementielle de la violence, ce livre s'adresse aussi bien au monde universitaire qu'à l'industrie et à la société civile.

La violence liée à l'industrie extractive péruvienne est entraînée par des discours justifiant d'un côté un accaparement des terres commandité par l'État central et, de l'autre, l'organisation des communautés s'y opposant. Inspiré par les recherches existantes sur l'intersection entre extraction, violence, vie quotidienne et responsabilité des entreprises, Becerril adopte une conception transnationale des conflits dictée par les logiques de chaînes d'approvisionnement. Néanmoins, cette étude n'est pas celle des pratiques de responsabilité des entreprises minières dans l'une des juridictions les plus riches en matières premières, mais bien une recherche éclairant les dynamiques de transformation de conflits passifs en épisodes violents. Ainsi, comprendre et théoriser « les procédés qui répandent la méfiance, l'insatisfaction et le ressentiment conduisant à une escalade de la violence » (p. 34, notre traduction) à travers quatre cas d'étude permet au lecteur de mieux comprendre les limites du système extractif néolibéral actuel. Becerril identifie trois approches par lesquelles les entreprises engagent avec les communautés, déterminant leurs réponses, et qui guide cet